

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Croniques et Ystoires des Bretons, par Pierre LE BAUD, publiées d'après la première rédaction inédite avec des éclaircissements, des observations et des notes par le comte Charles DE LA LANDE DE CALAN, tome IV, 1922, in-4° de 133 p.

Nous avons déjà signalé il y a trois ans, lorsqu'il venait de paraître, le livre de M. de Calan. Un compte rendu en était annoncé. Nous y venons bien en retard, mais il est de ceux sur lesquels on peut revenir à distance, et qui, fondés sur un sérieux labeur, ne vieillissent pas vite. Le tome I^{er} de la publication dont celui-ci est le tome IV porte la date de 1907 et le tome II, où commence le livre troisième de Le Baud, dont le présent tome nous donne la fin, remonte à 1910. Que de tribulations pour les érudits depuis quinze ans !

Le plan de la publication subsiste tel qu'il avait été tracé dès l'abord. Le texte de Le Baud se déploie sans appareil ni appels de notes, mais de nombreuses pages sont réservées à des observations où les multiples problèmes que soulève directement ce texte ou qu'il suggère se trouvent tournés et retournés sous toute leurs faces avec beaucoup de science et un remarquable souci de ne pas esquiver les difficultés; on sait si les difficultés foisonnent pour la période qu'embrasse le troisième livre de Le Baud.

Au lieu de placer ses observations à la suite de chaque chapitre ou de chaque groupe de chapitres, ainsi qu'il avait opéré précédemment, M. de Calan les a, cette fois, ramassées toutes à la fin du volume, où elles constituent une sorte de dissertation de 33 pages, traitant de la plupart des questions relatives à l'histoire de la Bretagne depuis les émigrations jusqu'au XI^e siècle; sur l'évangélisation de l'Armorique, les saints gallois, la légende d'Arthur et les Romans de la Table ronde, les premiers royaumes bretons, les premières chansons de geste, les réformes ecclésiastiques de Noménoé, etc., il s'y trouve une foule de vues nouvelles, personnelles, comme on

n'en peut avoir que sous la condition d'une connaissance intime et d'une longue considération des faits. Naturellement, ces vues ne vont pas sans prêter à la discussion; elles témoignent en général de trop de défiance envers les données de la philologie; sur le roi Gradlon, sur l'origine des chansons de geste — dont les premières seraient sorties de plumes bretonnes vers la fin du X^e siècle, — sur d'autres choses encore, il y aurait quelques disputes à leur faire. En matière historique, surtout pour les périodes reculées, n'est-ce pas là, dans une certaine mesure, une recommandation pour un livre? Celui-ci provoque l'examen et fait réfléchir.

La seule dispute à quoi nous nous arrêterons se rapporte, en somme, à la méthode suivie par M. de Calan. Est-ce bien sûr que la réédition de toutes les fantaisies de Le Baud, même d'après la première rédaction inédite, fût si désirable? Peut-être eût-il mieux valu se borner à produire les parties qui, dans la première rédaction, diffèrent nettement de celles qui leur correspondent dans la seconde; différences résultant non pas uniquement de ce que Le Baud a fait des additions dans la seconde rédaction, mais aussi de ce qu'il y a fait des suppressions. Les chapitres contenant des passages non imprimés en 1638, c'était pour nous intéresser, mais aussi nous satisfaire — en usant largement d'artifices typographiques pour la différenciation. D'autre part, des notes historiques et critiques eussent rendu plus de services au lecteur qu'elles n'eussent troublé la vue du simple amateur bibliophile. Le Baud a utilisé des documents aujourd'hui disparus, d'autres que nous ne possédons plus que partiellement et indirectement et que son histoire nous aide à restituer: c'est le cas, par exemple, de la *Chronique de Nantes* (1). Il n'était pas superflu d'identifier ces diverses sources dans la mesure du possible. Informé comme il l'est des textes où se fonde l'histoire bretonne, M. de Calan se fût excellemment tiré de cette étude critique assez délicate.

Le tome IV des *Croniques et Ystoires* est, dit-on, le dernier volume que publiera la Société des Bibliophiles bretons. La Société disparaît sous la contrainte des circonstances. C'est très regrettable. Elle a fait de bonnes choses et il lui en restait beaucoup à faire. M. de Calan, qui en fut un des membres les plus actifs, a la malchance de voir inachevés

(1) Edition René Merlet (1896), dans la *Collection de textes* d'A. Picard.

ses travaux, puisqu'il ne pourra donner à ses *Documents inédits relatifs aux Etats* l'index alphabétique dont ils ont pourtant besoin, et puisque, finalement, il se trouve aujourd'hui obligé de couper court à sa publication de Le Baud. Tout espoir nous est-il donc interdit désormais ? Sinon, que les Bibliophiles aient pour premier souci de confectionner des index ; besogne ingrate, mais de toute première importance et passablement difficile. Privé d'index, un travail d'érudition est un musée sans portes ; on y pénètre vaille que vaille, par les fenêtres, au risque de se rompre le cou ⁽¹⁾.

H. WAQUET.

Hervé DU HALGOUËT. — *Le Duché de Rohan et ses Seigneurs*, accompagné d'une carte et de notices sur les principales seigneuries du fief. Saint-Brieuc, René Prudhomme ; Paris, Edouard Champion ; 1925, gr. in-8° de 308 p.

Tous les grands fiefs, pour ainsi dire, ont passé par les mêmes phases que celui de Rohan, et le nouveau livre de M. du Halgouët peut ainsi nous donner une image très exacte de ce que fut une seigneurie dans les deux derniers siècles de l'ancien régime, spécialement en Bretagne, de même que *la Vicomté de Rohan* ⁽²⁾ nous fournissait un modèle du régime féodal au moyen âge.

L'histoire des vicomtes de Rohan du XII^e au XV^e siècle montre la grandeur toujours croissante de leur maison ; le XVI^e a vu s'opérer le démembrement de la vicomté par le rattachement au Guéméné de la presque totalité de la seigneurie de Corlay. Ce n'est qu'en 1603 que le fief de Rohan, lors de son érection en duché-pairie en faveur du vicomte Henri II, reprend une importance territoriale analogue à celle qu'il avait cent ans plus tôt, par l'annexion qui lui fut faite de la châtellenie de La Chèze, distraite du Porhoët. Cette date de 1603, point de départ de l'ouvrage de M. du Halgouët, marque la fin des accroissements et le début d'une période

(1) Celui qui voudrait bien se donner la peine de mettre au point l'édition *Le Meignen des Chroniques* d'Alain Bouchart aurait plus fait pour les études historiques que beaucoup d'auteurs d'articles et mémoires.

(2) H. DU HALGOUËT. — *La Vicomté de Rohan et ses Seigneurs*. Saint-Brieuc, Paris, 1921. — L'Académie des Inscriptions a décerné, cette année, à M. du Halgouët, pour l'ensemble de cette publication, la première mention au concours des Antiquités nationales.